

Véronique Sidoit

Affres fraternelles

« Ma chérie, on a une nouvelle à te dire... Tu vas avoir une petite sœur.
Maya (10 ans). – Je ne vous ai rien demandé ! Je n'en veux pas ! »

« Les filles, on a une bonne nouvelle à vous dire, devinez...
Juliette (12 ans). – Je vais avoir un chien !
Sa petite sœur (8 ans). – On va avoir un petit frère. »

La petite sœur avait raison, un petit frère est né quelques mois plus tard...

Maya a maintenant 14 ou 15 ans, Juliette aussi... Lorsque je les rencontre, l'une et l'autre témoignent d'un rejet affirmé de l'enfant tard venu et tiennent un discours extrêmement négatif sur leurs parents, et plus spécialement à l'égard de leur mère. Certes, elles sont maintenant dans ce travail de séparation d'avec l'Autre propre à l'adolescence qui peut prendre la forme d'un rejet dévalorisant, mais la place centrale qu'elles accordent l'une et l'autre à ce petit frère ou cette petite sœur soulève des questions nouvelles et met, à mon sens, un accent particulier sur la question de l'objet.

Nous savons que l'arrivée d'un puîné peut être une épreuve difficile, mais nous avons plutôt l'habitude de penser cette difficulté au niveau de l'enfance, lorsque l'écart d'âge peu important, par exemple, cristallise une rivalité spéculaire, ou lorsque l'enfant témoigne par un comportement régressé ou agité de l'angoisse qui l'envahit quant à sa place pour l'Autre. L'admission au sein de la famille d'un nouvel enfant est toujours source de remaniements et, nous dit Freud dans son texte sur Goethe ¹, cela constituera pour

1. S. Freud, « Un souvenir d'enfance de "Poésie et vérité" », dans *L'Inquiétante Étrangeté et autres essais*, Paris, Folio Essais, 1988, p. 193-207.

certaines enfants la cause d'un changement profond et radical de caractère. À part son travail sur la jeune homosexuelle, tous les autres exemples de Freud concernent des jeunes enfants. Et il est vrai que, bien souvent, l'accueil d'un nouveau-né par un sujet adolescent ou préadolescent se fait sans toutes les affres de la jalousie et de l'hostilité du plus jeune enfant, ce qui peut paraître assez logique au vu de l'interprétation œdipienne faite par Freud au sujet de cette jeune fille. Et, de fait, c'est souvent l'occasion pour la jeune adolescente de vérifier ses identifications sinon féminines, du moins de future mère.

Mais, à l'instar de la jeune homosexuelle, Maya et Juliette réagissent violemment et refusent, même plusieurs années après, le nouvel enfant. Aussi, sans en faire pour autant une particularité de l'adolescence, nous pouvons nous demander s'il n'y a pas des éléments particuliers à ce temps de remaniement psychique lié à la puberté qui viendraient redoubler ceux nécessaires pour accéder au lien fraternel ou qui, d'être mis en tension, le rendraient impossible.

Lacan, à plusieurs reprises dans son enseignement, évoque la fameuse vignette ² de saint Augustin comme paradigme de la jalousie primordiale, cette jalousie qu'il pose au principe de la socialisation en tant qu'elle constitue une identification mentale au frère qui permettra au sujet de s'ouvrir sur l'autrui ³. « Archétype des sentiments sociaux », cette jalousie qui « forme son objet plus qu'il ne la détermine » participe de ce que Lacan nomme le complexe d'intrusion, introduction d'un objet intrus dans le monde du sujet. Avec cet intrus vient la menace d'une perte pour le sujet, perte d'espace (la chambre à partager), d'objets (les jeux, les affaires dites personnelles) qui recouvrent un *dam* beaucoup plus grave, une perte d'amour, puisque cet amour doit être partagé avec d'autres... *Dam* imaginaire, mais qui est le ressort de l'acceptation ou du refus du nouvel arrivant. Ces propos, qui nous sont relativement connus, mettent toutefois en avant une caractéristique, la proximité d'âge entre le sujet et l'intrus. En effet, Lacan articule très précisément complexe d'intrusion et ce temps de séparation, de coupure qu'est le sevrage.

2. « J'ai vu de mes yeux et bien observé un tout petit en proie à la jalousie ; il ne parlait pas encore et il fixait, pâle, d'un regard amer, son frère de lait. Qui ne connaît cela ? »

3. J. Lacan, « Les complexes familiaux dans la formation de l'individu », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001.

Et il avance : « Que l'intrus ne survienne au contraire qu'après le complexe d'Œdipe, il est adopté le plus souvent sur le plan des identifications parentales [...]. Il n'est plus pour le sujet l'obstacle ou le reflet, mais une personne digne d'amour ou de haine. Les pulsions agressives se subliment en tendresse ou en sévérité ⁴. »

Complexe de sevrage, d'intrusion, d'Œdipe... La mise en jeu du manque et de l'objet qui caractérisent ces trois temps peut, peut-être, nous apporter un éclairage sur ce qui se joue pour certains, lorsque adolescence et naissance d'un frère ou d'une sœur se recourent.

Si l'on se réfère non plus aux « Complexes familiaux » mais au *Séminaire IV* sur *La Relation d'objet* – ou plutôt sur le manque d'objet –, nous avons trois catégories de manque : la privation, la frustration et la castration, c'est-à-dire trois abords par le sujet du manque qui définissent un statut à l'objet et à l'A/autre. C'est ainsi que le complexe de sevrage met en jeu la privation (il y a un manque réel d'un objet symbolique, le sein comme symbole d'amour), tandis que le complexe d'intrusion relève de la frustration.

Ces catégorisations du manque s'ordonnent rétroactivement en s'articulant à l'Œdipe et à la castration. Chaque temps logique permet l'assomption des précédents (c'est parce qu'il y a castration que la frustration et la privation s'ordonnent, c'est par la symbolisation liée à la frustration que le réel de la privation devient symbolisé ⁵) et introduit le suivant (la frustration est « le terrain préparatoire, la base et le fondement » de l'Œdipe et de la castration, nous dit Lacan dans ce même séminaire).

Il me semble important d'avoir à l'esprit que ces temps, temps logiques et structurants, sont sans cesse remis en question dès que la question du manque apparaît. Et c'est ce qui caractérise l'adolescence, si nous laissons de côté toute définition sociologique pour nous occuper de ce temps qui la spécifie, à savoir la puberté. L'éveil du printemps ⁶ n'est pas sans plonger le sujet dans un désarroi ; le réveil et la phallicisation de la jouissance réactivent les anciennes amours œdipiennes, incestueuses, avec en contrepartie un renforcement du refoulement de ces dites amours. Et, nous dit Freud, « en

4. *Ibidem*, p. 44.

5. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre IV, La Relation d'objet*, Paris, Le Seuil, 1994, p. 56.

6. Cf. *L'Éveil du printemps, tragédie enfantine* de Franck Wedekind, Paris, NRF Gallimard, 1974.

même temps que ces fantasmes incestueux sont rejetés et dépassés, s'accomplit un travail psychologique propre à la puberté, qui compte parmi les plus importants, mais aussi les plus douloureux, à savoir l'effort que fait l'enfant pour se soustraire à l'autorité des parents, effort qui seul produit l'opposition, si importante pour le progrès, entre la nouvelle génération et l'ancienne ⁷ ». La fin de cette citation, que bien souvent nous omettons, nous indique ce dont il s'agit dans ce travail, une séparation d'avec les idéaux de l'Autre et un recours à l'identification pour trouver de nouvelles assises. Cela ne peut se faire pour le sujet qu'à se confronter à la défaillance de l'Autre, à accepter la castration de l'Autre, non plus sur un mode imaginaire mais comme étant de structure, %.

Cette mise en question de l'image idéale de l'Autre s'accompagne bien souvent d'une remise en cause pour le sujet de ses choix et de ses convictions, puisqu'il les perçoit en lien avec les idéaux parentaux. Mais aussi parce qu'il découvre sa position d'objet de l'Autre, une position dont il doit s'extraire, et, pour ce faire, il est prêt à tout rejeter en bloc, pour s'en débarrasser, croit-il. Il y a donc là une double perte pour le sujet, « qui a à faire avec la perte de sa place d'objet [et qui] doit aussi affronter, dans le même mouvement, la perte de son objet ⁸ » (tant l'Autre idéal non barré que l'objet d'amour incestueux).

Ainsi, ce temps, ou ce processus disent certains, de l'adolescence est la remise en jeu de ce qui est au cœur du sujet, le désir et la jouissance, de soi et de l'Autre, mais sans que le recours à la fiction œdipienne suffise à faire tampon à la castration.

Mais venons-en à nos deux adolescentes, qui semblent en difficulté dans ce travail psychique de séparation et dont un sentiment de préjudice ⁹ lié à la naissance du frère ou de la sœur se manifeste si fortement. Tout se passe pour elles comme si, face aux angoisses de castration liées à la puberté, le surgissement d'un objet inattendu et nouveau favorisait, ou bien provoquait – la question se pose – une

7. S. Freud, *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1981, p. 137.

8. L. Thibaudeau, « Question de confiance », dans *Les Symptômes de l'enfant et le psychanalyste*, Actes des Journées de l'EPFCL en décembre 2003, Paris, Trèfle, 2004.

9. Cf. le livre de Paul-Laurent Assoun, *Frères et sœurs. Leçons de psychanalyse*, Paris, Anthropos, 2003.

régression et une fixation aux formes du manque logiquement antérieures, s'actualisant dans le sentiment d'intrusion. Celui-ci met en jeu le manque sous les espèces de la frustration, à savoir un manque imaginaire dont l'objet est réel, et se vit dans les affres de l'*invidia*, l'envie. Lacan évoque le rôle traumatisant du frère pour l'enfant « surpris par l'intrus dans le désarroi du sevrage [et qui] le réactive sans cesse à son spectacle ». Nous pourrions conserver cette phrase en lui substituant le terme « désarroi de la puberté »... et nous demander alors ce qui a amené ces jeunes filles à opérer ce recul. Ce drame de la jalousie en tant que rencontre du double (la surprise réactivée par le spectacle) et identification à cet autre se règle, voire se règle, par une autre identification, œdipienne, ce qui nous indique très clairement là où réside la difficulté pour ces jeunes filles : boiterie quant à l'opérativité de la métaphore paternelle, à l'égal du petit Hans, c'est ce que j'avancerai au sujet de Maya, et forclusion en ce qui concerne Juliette.

La présence, ou non, de cet opérateur logique qu'est le Nom-du-Père nous conduit à évoquer celui qu'il vient brider, à savoir le Désir de la Mère, sous une de ses formes spécifiques : le désir d'enfant. Freud inscrit l'enfant à partir du *Penisneid*, cause phallique du désir de la mère, et insiste sur la valeur narcissique que prend l'enfant au regard de ses parents. Lacan valide ses avancées sur l'enfant-phallus narcissisant lorsqu'il nous dit qu'« il arrive souvent que le fond du désir d'un enfant [pour une femme] c'est simplement ceci que personne ne dit : qu'il soit comme pas un ¹⁰ », l'unique appelé à être le support du désir de cette mère. Bien que cette position puisse être, en fait, une lourde charge, elle conforte bien souvent le sujet dans un sentiment d'assurance (rappelons-nous les propos de Freud sur lui-même et sa jeune mère) et dans un attachement très fort à la mère et à son désir. Nous pouvons penser que l'arrivée d'un puîné provoque une déflation narcissique de l'Unique, qui s'accompagne d'un sentiment de tromperie de la mère, de sa duplicité, voire de son inconstance... Son désir n'est pas dirigé uniquement vers lui, n'est pas que pour lui, il est divisé, elle en désire d'autres... J'avancerai que, pour Maya et pour Juliette, leur attachement intense à l'Autre maternel et la mise en acte de la division du désir de celui-ci au moment où elles sont elles-mêmes confrontées à la question du désir

10. Jacques Lacan, Séminaire IX, « L'identification », inédit, leçon du 28 mars 1962.

(le leur et celui de l'autre) alimentent leur rejet si affirmé de l'enfant nouveau-né et la haine de la mère. Mais avec une différence, selon le sort qu'elles réservent à l'objet du fait de leur rapport au signifiant phallique et à la jouissance.

En effet, je parlais de désarroi de la puberté, désarroi devant le travail de séparation et de perte qu'elle suppose, devant l'éveil d'une jouissance nouvelle, sexuelle. Le réel du corps et sa jouissance actualisent dans le présent la rencontre sexuelle, la jouissance liée au corps de l'autre... Finies les théories sexuelles infantiles pour chercher à comprendre comment a été fabriqué le petit frère ! L'on peut penser que la vue de celui-ci est le rappel constant au sujet adolescent que la sexualité existe, une sexualité qu'il est maintenant en mesure de se représenter, et que, de plus, ses parents ont, eux aussi, des relations sexuelles. D'où, il me semble, un rejet ou des attaques qui se portent plus particulièrement sur la mère.

Maya va mettre cet aspect de la question – la sexualité – légèrement en retrait pour privilégier le rapport à l'objet fraternel, un rapport de rejet soutenu par son sentiment d'être lésée, expulsée d'une place privilégiée. « Agathe m'a pris ma place... À table, maintenant, je suis reléguée au bout de la table... dans le salon quand on regarde la télé... dans la chambre... » Bref : « Elle a dérangé ma vie, elle a changé ma vie ! » Et ce sera avec un véritable cri du cœur et force larmes qu'elle rejettera le souhait de ses parents d'adopter un enfant orphelin en affirmant : « Je veux pas qu'on me prenne encore ma place ! De toute façon, il ne sera pas un frère, il restera toujours un étranger », et en soulevant la question du nom et des origines comme éléments qui viendront marquer de façon irréductible une non-parenté. Le rapport de Maya à sa petite sœur est en miroir, Agathe devant faire et avoir les mêmes choses qu'elle quand elle avait son âge... pour qu'elle ne puisse pas, plus tard, venir se plaindre d'avoir été moins bien lotie ! Et les mensonges des parents qu'elle épingle comme tels, les promesses non tenues, leur tromperie, voire leur inconséquence, qui ont à voir, en fait, avec les idéaux qu'elle avait jusque-là adoptés et dont elle découvre maintenant la relativité, se déclinent pour elle par rapport à ce lien sororal. Le maintien d'un rapport de rivalité et de concurrence avec Agathe lui permet d'éviter de se confronter à la question de son désir en tant qu'orienté vers un nouvel objet sexuel et à la question de la jouissance sexuée. Les griefs

contre la sœur masquent une difficulté particulière à se confronter à la castration, une imaginarisation de sa cause (la sœur) pour éviter la confrontation à la perte, au manque, au défaut structural dans l'Autre.

La sexualité, pour Juliette, est en revanche bien présente, réelle même, dirais-je. Ainsi, elle me dit : « En CM2, j'étais vraiment heureuse, je n'avais pas de problème de puberté », problème qui s'est posé en même temps que la grossesse de sa mère. « En CM2, je m'en fichais complètement, quand ma mère m'a appris qu'elle était enceinte, j'étais encore une petite fille dans ma tête [...] et en sixième j'ai réalisé que j'étais ridicule... » Juliette s'est transformée, de « petite fille intrépide en adolescente ayant peur de tout », mais sa mère aussi s'est « métamorphosée [...], avant mon petit frère, elle n'était pas comme ça, elle n'est plus du tout la même ». À tel point que Juliette se demande très sérieusement : « Ma mère, c'est peut-être une autre personne. Je me demande s'il n'y a pas une autre fille qui a tué ma mère avant qu'elle soit enceinte de Killian et qui a pris sa place. »

Sa mère la persécute parce que associée immédiatement à la sexualité, à la jouissance sexuelle dont Killian est le produit. À tel point que la vue de bébés à la télévision fait surgir automatiquement, dit-elle, des insultes qui viennent dans sa tête, insultes sexuelles qui visent Dieu, les saints, sa mère. Insultes qui s'accompagnent d'hallucinations kinesthésiques orgasmiques.

Tout son univers est devenu sexuel, elle redoute le regard des hommes, et *a fortiori* de son père, un père avec qui elle s'entend pourtant très bien, qui la soutient contre sa mère mais à qui elle ne peut plus parler.

Elle voudrait bien, comme ses amies, parler à sa mère des « sensations d'excitation sexuelle » qu'elle ressent, des pensées qui lui viennent, des questions sur les « zones hétérogènes », mais : « Ma mère me fait peur, elle me dégoûte, tout ce qu'elle fait est stupide, ridicule ou pitoyable. Elle m'horripile, tout ce qu'elle fait ou dit me hérisse le poil, je me vois pas du tout m'entendre avec elle. »

Côtoyer sa mère, lui parler est donc très difficile pour Juliette qui, dans le même temps, la harcèle de demandes d'amour impérieuses, intransitives... L'objet d'amour a subi une transformation radicale qui le pose en objet de haine.

À côté de la localisation de la jouissance sur la mère, l'objet intrus (le petit frère) se dédouble entre ce petit frère, qui reste gênant mais de façon tempérée, et l'érection d'un autre objet intrusif et étranger sur lequel ses plaintes et sa revendication peuvent se diriger avec moins de danger : la nounou. Celle-ci, bien que présente à la maison depuis des années, semble pour Juliette liée à la présence de Killian : « Ils sont venus ensemble, et ma mère ne s'occupe que de Nounou, c'est sa meilleure amie maintenant, et de Killian. »

Je ne vais pas développer le cas de Juliette dans toute sa logique, mais la naissance de Killian, qui concorde avec l'irruption d'expérience de jouissance pour Juliette, a provoqué un séisme dans sa vie qui va bien au-delà des remaniements libidinaux de la puberté ou des affres de la jalousie fraternelle.

Pour conclure, j'ai trouvé intéressant de voir comment, indépendamment de la structure de ces deux adolescentes, les mêmes questions (puberté concomitante à la naissance d'un petit frère ou d'une petite sœur) se posent, et comment elles opèrent toutes deux un traitement de ces problèmes en s'appuyant sur les mêmes outils, mais dans un usage différent : rejet de l'objet intrus avec revendication d'un préjudice encore actuel, rejet teinté de haine de leur mère... Cela amène Maya à une « concurrence [impliquant] rivalité et accord, la reconnaissance de l'autre avec lequel s'engage la lutte ou le contrat », tandis que, pour Juliette, il s'agit de la retrouvaille « de l'objet maternel [et de] s'accrocher au refus du réel et à la destruction imaginaire de l'autre ¹¹ ».

11. J. Lacan, « Les complexes familiaux », art. cit., p. 43.